

ceux des deux saints martyrs, Gervais et Protais, qu'il avait lui-même découverts et déposés en ce lieu. Nous nous agenouillons, nous admirons, nous vénérons, nous prions. *Tales ambio defensores* : cette inscription gravée sur l'autel adossé aux tombeaux, inspire notre prière : Oui, mon Dieu, pour votre cause persécutée faites lever une légion de pareils défenseurs. En quittant cette enceinte sacrée, peuplée de tant de souvenirs, il nous semblait entendre l'écho de la voix de saint Ambroise, tantôt douce et suppliante comme celle d'une mère, tantôt éclatante, terrifiante, comme celle d'un prophète ; il nous semblait voir suspendu à ses lèvres, au milieu d'un peuple immense et d'une cour somptueuse, les Augustin et les Monique, les Théodose et les Valentinien.

Nous aurions voulu prier, tout près de san Ambroglio, dans la petite chapelle élevée à l'endroit même où saint Augustin reçut le baptême, retrouver le jardin, où, retiré avec Alypius à l'ombre d'un figuier, il entendit la voix céleste qui lui disait en lui montrant une page de saint Paul « prends et lis » et décida enfin sa conversion. Mais le guide est là qui nous presse. Nous ne donnons guère qu'un regard à *Santa Maria della Grazie*, qui mériterait pourtant une longue visite ; c'est une église du xv<sup>e</sup> siècle, tout entière en briques, d'un rouge sombre ; sa lourde façade, rongée par le temps, est d'un aspect sévère et triste ; le transept et le dôme, œuvres de Bramante, produisent un grand effet. À l'intérieur, on remarque des fresques des meilleurs maîtres, des stalles qui datent de la Renaissance et d'un travail parfait, une magnifique chapelle du Rosaire. À la porte même de *Santa Maria della Grazie*, dans le réfectoire d'un ancien couvent, servant aujourd'hui de caserne, se trouve la fameuse Cène de Léonard de Vinci, tant de fois reproduite par la gravure. Peinte à l'huile sur la muraille, elle a été fortement endommagée par l'humidité et par de maladroites restaurations ; mais ce qui en reste émerveille et à bon droit, paraît-il, tous les connaisseurs. Pourquoi faut-il que nous n'ayons pu la voir !

Le musée Bréra, l'un des plus grands et des plus beaux de l'Italie, après ceux de Florence et de Rome, nous offrit une large compensation. Toutes les écoles de peinture, même celles de Hollande et de Flandre y sont représentées par des chefs-d'œuvre. En voici quelques-uns : *la Vierge sur un trône*, entourée de saints et d'anges qui jouent de la musique, par Montagna ; *le Repas chez Simon*, de Paul Véronèse ; un *Saint Jérôme*, du Titien ; une délicate *Vierge*, de Sassoferrato, et surtout les *Fiançailles*, une des plus belles créations de la jeunesse de Raphaël : à l'arrière-plan, dans une belle perspective, un temple grandiose, comme ceux de Bramante ; en avant, le grand prêtre encadré par Joseph et Marie qui se donnent timidement la main ; à gauche les compagnes de la Vierge, d'un profil si pur, dans une attitude modeste et recueillie, à droite, les prétendants éconduits, brisant avec dépit leurs baguettes desséchées : composition charmante, d'un mouvement tranquille, d'un coloris brillant et doux.

Une fois encore nous retournons à la cathédrale, afin d'assister à une messe ambrosienne. On sait que l'église de Milan suit une